



SOS Stérilisation

Par Camille Boilard,
TSA certifiée

On ne peut plus le nier, le problème de surpopulation féline concerne tout le monde et représente un véritable fléau.

On dit qu'au Québec, 29% des foyers possèdent 1,5 chats et que 95% de ces chats sont stérilisés. Belle moyenne, non? Pas trop mal en effet. Cependant ce qui est trop souvent oublié, c'est que le 5% restant représente environ 80 000 chats non stérilisés. De plus, ce chiffre ne tient pas compte des chats errants, parce qu'il serait impossible de les comptabiliser. Parmi toutes les pistes de solutions pour enrayer ce problème, la stérilisation est reconnue comme la plus prometteuse, loin devant l'euthanasie. Mais par où commencer? Chaque personne, individuellement, peut-elle faire la différence? Sherly Desbiens a fait le pari que oui. Dans cet article, je vous raconterai l'incroyable aventure dans laquelle la fondatrice de SOS Stérilisation s'est lancée, il y a de cela 3 ans. SOS Stérilisation, ce sont les propriétaires de 2 sites agricoles chez qui beaucoup de gens venaient abandonner leurs animaux. Tous ces animaux, majoritairement des chats, pour la plupart non-stérilisés, sont venus avec leur lot de problèmes, tant pour Sherly et son conjoint Luc, que pour les animaux

eux-mêmes, inadaptés à la vie sur la ferme. Pour ces deux amoureux des animaux, il était inconcevable de penser à l'euthanasie. Mais alors comment régler ce problème de façon éthique et humaine? Il n'en fallu pas plus pour qu'une activité de financement soit organisée dans le but d'amasser des fonds pour stériliser, et ainsi, permettre l'adoption des nombreux animaux présents sur leurs deux propriétés. SOS Stérilisation était né.

Encore aujourd'hui, la majorité des animaux stérilisés et placés par Sherly proviennent de son environnement immédiat, c'est-à-dire de sa propriété, celle de son conjoint et de quelques bâtiments agricoles abandonnés de leur voisinage. Et c'est catégorique : tous les animaux pris en charge sont des animaux errants.

Lorsqu'un animal tombe sous la responsabilité de SOS Stérilisation, il devra passer par une série d'étapes avant l'adoption. Évidemment, un examen vétérinaire

s'impose. Les chats seront également dépistés pour le FIV/FelV. Cette démarche vise à éviter que des animaux malades ne se retrouvent en adoption et ne transmettent de maladies aux animaux déjà présents chez les adoptants. S'il est testé négatif, l'animal sera stérilisé, recevra un premier vaccin et un traitement de vermifuges.

Les chats errants ne peuvent pas tous être réhabilités, me direz-vous. En effet, certains animaux, nés dans la nature et n'ayant pas été socialisés, ne pourront jamais trouver de famille. C'est ce qu'on appelle les CSRM (Capturer, Stériliser, Relâcher et Maintenir). Ces animaux sont attrapés au moyen de cages-trappes et sont stérilisés, pour ensuite être relâchés dans leur territoire, où ils continueront de recevoir des soins comme de l'eau, de la nourriture et un abri isolé pour passer l'hiver au chaud. Pour permettre de reconnaître les chats lorsqu'ils seront relâchés dans leur environnement, ils sont tous tatoués d'un «SOS» à l'intérieur du pavillon de l'oreille gauche.

N'adopte pas qui veut auprès de SOS Stérilisation

Pour éviter que les animaux placés ne soient abandonnés une deuxième fois, la sélection des familles adoptives est plutôt sévère. L'évaluation se fait par le biais d'entretiens, pendant lesquels les personnes sont questionnées sur ce qu'elles recherchent en venant adopter un animal de SOS Stérilisation. Celui qui recherche un type de poils, un âge ou une couleur particulière ne recevra pas le meilleur des accueils. Dans certains cas, la sélection se fera d'elle-même. Au fil de la conversation, certaines personnes comprennent qu'ils ne trouveront pas leur bonheur auprès de l'organisme. La plupart des chats en adoption sont âgés de 7 mois et plus parce que c'est souvent à cet âge que les animaux sont abandonnés. Même les tous jeunes chatons ne pourront être adoptés que lorsqu'ils auront atteint l'âge de 4 mois. Ainsi, ils profitent au maximum de l'éducation de leur mère ou du parent de substitution. Ils seront donc plus équilibrés et moins enclins à développer des troubles du comportement dans le futur. Cependant, 4 et 7 mois, c'est déjà beaucoup trop vieux pour la majorité des personnes qui envisagent d'adopter un chat. L'organisme peut se permettre d'être sévère, au moment de la sélection, parce qu'ils n'ont pas à travailler avec une très grande quantité d'animaux, comme c'est le cas dans les refuges ou les SPCA.

Le but ultime de Sherly est de sensibiliser par l'exemple tous les concitoyens du Saguenay à la stérilisation animale, pour qu'un jour, d'autres personnes emboîtent le pas. C'est pour cette raison qu'elle ne demande pas de dons. De cette façon, l'organisme n'est pas soumis à une obligation de résultats et les citoyens n'espèrent pas être libérés de leurs problèmes comme par magie. Ceux qui souhaitent faire leur part sont plutôt invités régulièrement à des activités de financement, sous la forme de soupers spectacle. Ils peuvent également se procurer des articles promotionnels vendus chez différents partenaires. Il va sans dire que lorsqu'on décide de se lancer dans la stérilisation massive de chats errants, le fardeau financier peut facilement devenir colossal. C'est pourquoi il est très important d'avoir des partenaires qui nous soutiennent et nous aident à atteindre nos objectifs. Sans les cliniques vétérinaires et les animaleries de la région pour l'appuyer de diverses façons, il est clair que Sherly n'en serait pas au même point. Quelques commanditaires viennent également se joindre au nombre de ses bienfaiteurs. Avec leur aide, en 3 ans et demi, SOS Stérilisation a fait stériliser et adopter 83 chats, 9 chiens et 27 C.S.R.M, pour un total de 119 animaux rescapés.

Ce sont des résultats impressionnants, mais le travail qui reste à accomplir l'est tout autant. Lorsque Sherly est questionnée à propos du futur, voici sa réponse : «J'aimerais voir apparaître, sur le territoire de la ville de Saguenay, un service animalier qui appartiendrait à la ville ou aux municipalités rurales, géré par une organisme à but non lucratif et subventionné par les taxes.» Elle souhaite que tous prennent leurs responsabilités et arrêtent d'attendre que quelqu'un d'autre règle leurs problèmes à leur place. Elle aimerait voir de son vivant la mise en place de règlements pour mieux encadrer l'adoption animale, d'un partenariat refuge/animalerie, de la stérilisation obligatoire, et plus encore. Utopie? Réalité plus ou moins proche? Seul l'avenir nous le dira. Entre temps, le dévouement des personnes comme Sherly Desbiens se doit d'être souligné, en attendant que des initiatives comme la sienne, ne soit plus nécessaires.

